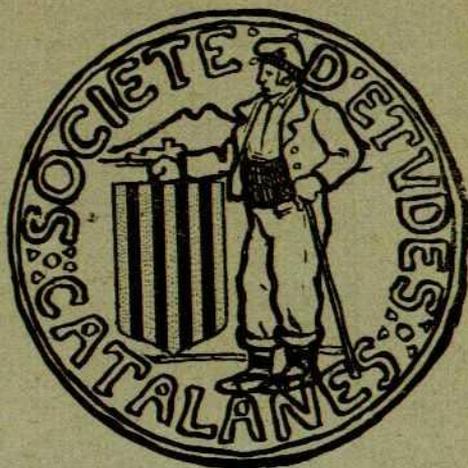


N° 9.

15 Septembre 1907.



REVUE CATALANE



ORGANE DE
LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES N
CATALANES



Prix : UN Franc

SOMMAIRE



	Pages
AVERTISSEMENT	257
LE PETIT CASTILLET LE BUREAU	257
CHANSONS D'ENFANTS EN CATALO- GNE. J. AMADE	258
LE ROUSSILLON ET SES POÈTES, J. AMADE.	265
PAGES CHOISIES	266
PROVERBES CATALANS	269
LLENGUES GERMANES. L. PASTRE	270
QUELQUES VARIANTES DE « LO PAR- DAL »	279
LE COMTE D'ABBES ET LE SCULPTEUR CATALAN J.-B. BELLOC. E. V. DE R.	281
HISTOIRE LOCALE. — <i>Deux familles catala- nes au XVII^e siècle</i> Jh. GIBRAT	282
LA FONT DEL BOIX, LO PASTORELLET DE LA VALL D'ARLES.	286
LIVRES ET REVUES	287



*Toutes les communications doivent être adressées
au Secrétariat de la Rédaction
8, Rue Saint-Dominique, Perpignan*

Les Manuscrits non insérés
ne sont pas rendus.

REVUE CATALANE



Les Articles parus dans la Revue
n'engagent que leurs auteurs.

AVERTISSEMENT

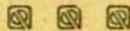
Le Comité de rédaction, désireux d'adopter, dans la Revue, une orthographe catalane uniforme, a décidé de rendre obligatoire l'orthographe du Congrès de Barcelone, dès qu'elle sera connue, et de publier un dictionnaire catalan roussillonnais en se conformant aux règles adoptées par ce Congrès. Mais, en attendant, les avis étant partagés en ce qui concerne, par exemple, les pluriels en *as* ou en *es*, le Comité laisse les auteurs absolument libres d'adopter l'une ou l'autre de ces formes.

Les membres de la Société qui ont envoyé des articles à la *Revue catalane* sont priés de vouloir bien nous faire crédit pour quelques numéros, l'abondance des matières et la disposition à donner ne nous permettant pas d'insérer au fur et à mesure des envois.

Mais que ces retards inévitables ne découragent pas ceux qui travaillent, car la *Revue catalane* accueillera toujours avec plaisir les travaux qui présenteront un certain intérêt pour les lecteurs.



Le Petit Castillet



La question de la démolition du Petit Castillet étant de nouveau agitée, la *Revue Catalane* tient à se ranger parmi les adversaires de ce projet.

A notre sens, la conservation des monuments historiques devrait même primer la « grande facilité de communications », mise en avant par quelques-uns ; cette conservation est, d'autant plus justifiée ici, la démolition (regrettable cependant) de l'enceinte du Castillet, ayant ouvert sur ce point de la ville, des passages suffisants.

Sans entrer davantage dans le fond de la question, la *Revue Catalane*, organe des Roussillonnais qui ont le culte de la petite patrie et des monuments qui l'embellissent, se prononce pour la conservation du *Petit Castillet*.

LE BUREAU.

2. — Un escargot, découvert dans le coin d'un jardin, au pied d'une touffe d'herbes, se refuse-t-il à montrer hors de l'obscur coquille sa tête gluante armée de cornes menues, on lui chante sur un autre air les quelques paroles que voici :

— *Cargol, treu banyes,
figues y castanyes ;
cargol, treune,
altrament te menjaré.*

(Escargot, sors des cornes, — figues et châtaignes, — escargot, sors-en, — sinon je te mangerai).

L'escargot ne résiste guère d'habitude à l'harmonieuse chanson et à des ordres si impérieux ; il finit toujours par dérouler, après un petit flocon d'écume verdâtre, son corps visqueux aux lentes contorsions... Et aux enfants d'applaudir...

3. — Ne vous est-il pas arrivé, quand vous étiez petit, de guetter au pied d'un mur, éblouissant de lumière, la sortie rapide et inquiète de quelqu'un de ces petits lézards gris, amoureux de soleil, qui sont si nombreux dans nos régions, et qu'on appelle chez nous *singlantanes* ? Quand cette sortie se fait trop attendre, nos enfants s'efforcent de convaincre le petit animal en lui annonçant de mauvaises nouvelles, qui l'obligeront, pensent-ils, à quitter son domicile :

— *Singlantana, treu el cap,
que'l teu pare n'es penjat
á la viga del teulat ;
la teua mare es morta
darrera de la porta,
el llop se l'emporta.*

(Petit lézard, sors la tête, — car ton père est pendu — à la poutre du toit ; — ta mère est morte — derrière la porte, — le loup l'emporte.)

Cette fois, une petite tête plate et pointue apparaît dans un trou du mur ; bientôt le corps tout entier sortira... Et le pauvre lézard passera un vilain quart d'heure comme son père et sa mère.

4. — Quelquefois même, dans leurs jeux, les enfants s'adressent à la lune, aux étoiles. Dans les longues veillées de la famille,

en été, sur la terrasse de la maison, lorsque les conversations ne les intéressent pas, que faire si ce n'est de regarder vers le ciel et de parler avec les astres, avant de s'endormir ? C'est ainsi qu'ils disent à la lune :

— *Lluna,*
pruna,
vestida tot de dol,
ta mare
te crida
te vol donar un óu.

(Lune. — prune, — toute vêtue de deuil, — ta mère t'appelle, — elle veut te donner un œuf.)

Ce langage n'est pas très clair sans doute, mais les enfants s'en contentent, se souciant fort peu d'ailleurs que la lune les comprenne ou ne les comprenne point.

5. — Ils savent mieux ce qu'ils disent, toutefois, lorsque s'adressant à l'étoile la plus vive, la plus brillante, la plus belle du firmament, ils s'écrient :

— *Estela, estela, picame aquí !*

(Étoile, étoile, pique-moi ici !)

J'ai cru très longtemps, l'avouerai-je, avec mes jeunes camarades, qu'une pareille invitation faisait naître infailliblement une verrue sur le coin de la main désigné ainsi à l'étoile.

6. — Si nous trouvions dans la campagne quelqu'un de ces épis très effilés qui croissent le long des chemins, nous l'introduisons entre le bras et la chemise, et, par une succession de tapes habiles, données sur les manches de notre blouse, nous lui faisons suivre une marche ascendante dont la rapidité nous remplissait de joie. L'opération exigeait les paroles suivantes :

— *Bruxa, bruxa, monta ;*
bruxa, bruxa, monta.

(Sorcière, sorcière, monte ; sorcière, sorcière, monte).

Mais si l'épi montait vite, il redescendait en revanche très difficilement, ce qui nous causait des peines infinies.

7. — Quand nous rencontrions un tas de sable devant une maison en construction, ou sur le bord d'une rivière, nous y creusions des trous, comme font les enfants, élevions des palais, esquissions des cours d'eau, des plaines, des montagnes. Pour les ponts, c'était extrêmement simple, quoique un peu délicat : nous passions notre main gauche sous une couche de sable assez épaisse, et, frappant au-dessus avec la main droite, nous chantions :

— *Pont, pont, feste,
que demà le mataré
amb la ma de morter.*

(Pont, pont, fais-toi, — car demain je te tuerai, — avec le pilon).

Nous retirions la main gauche rapidement, et un fragile petit pont de sable fin se dressait d'une seule arche devant nos yeux émerveillés.



Il faut ajouter à ces chansons celles dont les mères catalanes ont encore coutume de bercer le sommeil de leurs enfants, ou avec lesquelles elles les amusent quand ils pleurent.

On désigne communément les premières du nom de *cansons de bressola*. L'ingénuité et le sens parfois mystérieux de leurs paroles leur donnent un caractère particulier. Mais elles valent peut-être surtout par leur rythme berceur et leur monotonie plaintive, si favorables au sommeil des petits. Ce sont bien là les chansons de la tendresse maternelle. N'oublions pas qu'elles nous firent dormir nous-mêmes quand nous étions encore au berceau. — Quant aux autres, il en est d^e comiques et très amusantes : elles méritent, elles aussi, d'être conservées.

1. — *Feuli un llit
à la Verge Maria,
feuli un llit
que la Verge ha parit...*
*Feuli fer non
à l'infant que no plori,
feuli fer non
à l'infant que té son...*

(Faites-lui un lit — à la Vierge Marie ; — faites-lui un lit, — car la Vierge a mis au monde un enfant. — Faites-le dormir, —

l'enfant pour qu'il ne pleure pas ; — faites-le dormir l'enfant, — car il a sommeil...)

2. — *Bim bom,*
la nina té son ;
vol pas dormir,
perque té pas
un galán cuxi...

(Bim bom ! — la petite a sommeil ; — elle ne veut pas dormir, — parce qu'elle n'a pas — un bon coussin...)

3. — *Pipiu, ves-t'en á l'aygua.*
 — *Manzela, vull pa y formatge.*
 — *Pipiu, te trucaré.*
 — *Manzela, m'hi tornaré !*

(Petit oiseau, va-t'en chercher de l'eau, — Mademoiselle, je veux du pain et du fromage. — Petit oiseau, je te frapperai. — Mademoiselle, je rendrai les coups !...)

4. — *Ninch, nonch,*
Ninch, nonch,
las campanas de la son !
qui 'ls foca,
qui 'ls mena,
es el rector de Santa Elena.

Viva la carbassa,
Viva 'l carbassó,
mireu aquí
un galán minyó...

(Ding, dong ! — ding, dong ! — Les cloches du sommeil ! — Qui les fait sonner, — qui les agite, — c'est le curé de Sainte-Hélène. — Vive la courge. — vive la petite courge ; — voila un beau garçon !)

5. — Mais les enfants ne dorment pas toujours. Pour les empêcher de pleurer quand ils se réveillent, nos mères disposent heureusement d'un inépuisable trésor d'ingénieuses tendresses. Un rien peut souvent les distraire, quand c'est l'amour maternel qui leur parle. J'ai vu bien des enfants se consoler et sourire

quand, prenant leurs petites mains et les frappant doucement l'une contre l'autre, on leur chantait ceci d'une voix lente :

— *Ball-manetas,
truca manetas,
un punyat de avellaneles ;
la gall-gall,
la cueta de la gallina,
la gall-gall,
la cueta del nostre gall.*

*El nostre gall s'es entonat
ab una cresta
ab una cresta,
el nostre gall s'es entonat
ab una cresta de castrat :
al coll porta una vallona,
el nostre gall s'entona...*

*Manyagas á la mamá
manyagas al nin (ou á la nina).*

(Danse des petites mains, — frappe les petites mains, — une poignée de petites noisettes ; — la coq-coq (?), la petite queue de la poule, — la coq-coq, — la petite queue de notre coq. — Notre coq s'est mis en grande toilette, — avec une crête, avec une crête, — notre coq s'est mis en grande toilette, — avec une crête de chapon ; — il porte au cou un grand col, — notre coq s'est mis en grande toilette..... — Des caresses à maman, des caresses au petit garçon, ou à la petite fille !)

Les dernières paroles s'accompagnent généralement de deux ou trois caresses faites avec la main de l'enfant lui-même, soit sur ses propres joues, soit sur les joues de sa mère.

6. — Quand des enfants, déjà d'un certain âge, se trouvent réunis dans une maison, on les prie d'étaler la main sur la table, puis on leur pince les doigts l'un après l'autre en chantant les paroles reproduites ci-dessous. A la fin de la chanson, tous les enfants doivent lever un doigt en l'air comme à « pigeon-vole » :

— *Pic-pic,*
reverdic,
de la mola del moli,
quin pá fas tú?
 — *Millor que tú.*
Vola, vola l'aucell!
Vola, vola la mamá!

(*Pic-pic, reverdic* (?), — avec la meule du moulin, — quel pain fais-tu? — Meilleur que le tien! — Vole, vole l'oiseau! — Vole, vole, maman!)

7. — Autre jeu pour enfant, autre chanson : on ouvre bien grande la main, la paume tournée vers le sol. Tous les enfants y appliquent l'extrémité de leur doigt. Pendant que tous les doigts sont réunis de la sorte, on chante ce que nous donnons ci-après. Puis on ferme brusquement la main, et l'enfant dont le doigt est ainsi retenu donne un gage :

— *La clic-clic*
hi posa el dit,
avellanes
torrades,
closca d'ou,
vint y nou,
trenta, cuarenta,
Madama la Gargallanta,
un capdell de fil,
nil!

(*La clic-clic* (?), — y met le doigt, — petites noisettes, — grillées, — coque d'œuf, — vingt-neuf, — trente, quarante, — Madame la Gargallante, — un peloton de fil, — nil!)

Ce sont des riens peut-être, surtout aux yeux de l'étranger ; mais ces riens sont chers à notre cœur, — au cœur de tout vrai Catalan. Nous ne pouvons entendre aujourd'hui quelques-unes de ces vieilles chansons sans ressentir une émotion profonde : un peu de l'âme de nos ancêtres, un peu de notre enfance vit en elles... Ce sont de précieuses reliques du passé de notre race et de notre passé à nous. Ne les laissons pas se perdre, recueillons-les soigneusement, et chantons-les encore à nos fils en les amusant sur nos genoux ou les berçant d'une main amoureuse.

Jean AMADE.





Le Roussillon et ses Poètes



Notre ami M. Frédéric Saisset, fils du célèbre et regretté poète catalan Albert Saisset (Oun Tal), vient de publier un recueil de poésies : *Les Moissons de la Solitude* (Paris, Sansot et C^{ie}). Frédéric Saisset est déjà l'auteur de deux volumes de vers, *Au fil du rêve* et *Les Soirs d'ombre et d'or*, où il s'est souvenu parfois avec émotion de la terre catalane. Dans ses nouveaux poèmes, qui, comme le titre l'indique, sont le fruit d'une vie d'isolement et de méditation, il y a cependant çà et là de claires échappées sur l'horizon de notre pays. C'est même en termes délicats que Frédéric Saisset parle, par exemple, des Albères et de la beauté des femmes du Roussillon.

L'auteur de ces vers fait partie de ce charmant groupe de poètes qui est l'honneur des lettres roussillonnaises, MM. François Tresserre, Henry Muchart, Pierre Camo, Albert Bausil, Antoine Orliac, etc... Eux aussi adressent parfois, dans leurs poèmes, un souvenir ému à la terre catalane. Pourquoi ne sont-ils pas avec elle en communion plus étroite encore, et ne se souviennent-ils pas plus souvent, en écrivant leurs vers, qu'ils sont Catalans et Roussillonnais ? Croient-ils que leur inspiration ne gagnerait pas, de ce fait, en fraîcheur et en puissance ? Nous ne manquerons sans doute pas d'avoir ici même quelques occasions de le leur rappeler, au besoin.

Voici l'une des plus jolies pièces du livre de Frédéric Saisset :

Musique catalane

O le chant clair de la musique catalane !
Mes rêves enfantins s'y savent endormis,
Ils descendent en foule, à ses accords amis,
Dans la rue où le « passé-ville » se pavane.

O musique mélancolique ! Le hautbois
 Soupire ses interminables soliloques ;
 La « prima » qui s'épuise en notes équivoques
 Evoque tour à tour le village et les bois.

Sourires anciens sous les coiffes brodées
 Des femmes qui berçaient mes tristesses d'enfant,
 Vous revivez parmi ces plaintes démodées.

Chante ! Mon cœur sourit tour à tour et se fend.
 Murmure, âme du vieux Roussillon bucolique,
 Ou pleure, chant d'amour et de mort, ô musique.

Nous souhaitons à notre ami Frédéric Saisset d'écrire de nombreux poèmes comme ce dernier. Qu'il mette désormais ses vers, avec plus de confiance et d'amour, sous la protection des muses catalanes, et son œuvre, déjà féconde, reflleurira encore avec plus d'éclat et de beauté.

Jean AMADE.

Pages choisies



En 1904 paraissait à Barcelone, par les bons soins de « l'Il·lustració catalana », un livre d'un écrivain catalan Marian Vayreda, *La Punyalada* (novela montanyenca). L'auteur n'avait pas eu le temps de donner à ce roman sa forme définitive : la mort le surprit dans sa tâche d'artiste consciencieux. Cet ouvrage contient cependant de fort beaux passages. Quelques figures curieuses et bien vivantes de « trabucayres » et de contrebandiers ; quelques scènes catalanes d'une peinture exacte et parfois même d'un intérêt poignant ; un style coloré, une langue singulièrement riche, — tels sont les principaux mérites de *La Punyalada*. Nous en détachons ici deux passages : dans le premier, l'auteur nous

présente deux types de trabucayres, et il décrit dans le second la mort affreuse de toute la bande, cernée dans une grotte au-dessus d'un précipice.



Deux types de trabucayres (1)



S'assegueren ; mes no al centre de la taula y d'esquena a la porta hont s'ls feya lloch, sinó al extrem, tots dos de costat y arràn de la finestra per hont havían entrat, la que dexaren ajustada, després de llevar els llocateus que'l moliner havia posats. Se desfardaren a mitjes de llurs mantes, y uns bestials trabuchs que duyan, els retingueren entre les cames.

L'un era vell y begut de cara, però ferreny ; duya un barret llustrós de tan suat, sense forma ni color, desota'l que n'exian badies de cabell groguench que's fonían en alguns indrets ab una barba de pam blanca y groga, que després de menjárseli mitja cara, li queya del tot viciada cap a la esquerra, pel fregadis d'una bufanda roja y bruta que tenia enroscada al coll. Uns ulls petits y grisos llagrimenjavan ab lluhissors de murri dins d'unes conques fondes, y un nas de punta carnosa, tan ample de dalt com de baix, se mitx perdía entre l'embull d'un bigoti de tots colors, caxalejat y fumats, que embrossantli la boca, sols donava exida al canó d'una pipa ronyosa, que semblava durla soldada a les dents, ja que ni per garlar se la llevava.

El seu company, no per ser més jove, resultava menos fastigós. Duya un barretinot, de color de cirera podrida, enfonzat fins a les orelles ; una barba verge de navaja y de pinta, del color y forma d'un fregall de ayguera ; un nas d'oliva, baix de pont y cargolantse sobre una boca bifa, nua de bigoti. Sos ulls d'un blau desmarxat, fixantse ab una inconveniència com de criatura, desde sota uns frontals abutats en extrem, donavan a sa fesomia una certa marca d'estupidesa, siguent lo xocant que sa boca dibuxava una

mitja rialla casi perpétua, mitja rialla que a moments s'accentuava com si precedís la manifestació d'una idea que no esclatava may.

En quant al trajo, abdós anavan igualment bruts, ab la roba emplastada al cos per la habitut de no despullarse. Gech y calses de vellut, calsons de cuyro ros, sabates folrades, y al coll, a més de la manta virada de blau, un sarró de tela crua, com els qu'usan els pastors pera las provisions. Com a armament, a més del ferés-tech trabuch, duyan a la cintura, entre altra ferralla d'us incomprendible a primera vista, uns grans ganivetassos de doble molla.

De gana'n tenían un y altre, y sense ferse pregar, s'agafaren al recapte que'ls hi fou presentat, y menja que menjarás, l'un callant sempre y l'altre no callant may.



Mort des trabucayres (1)



Se produhí entre nosaltres un curt moment de confusió, que l'Arbós dominá al punt ab enèrgiques intergeccions sordes donades a mitja veu. Quatre mossos s'avansaren entre la verdissa ab ordre de tapar la sortida, anch que fos a bayonetades ; el nostre lloch fou reforzat pels qu'havían quedat més amunt, y'l mot d'ordre del Arbós fou : apuntar be y estalviar municions !

L'enemich degué apercibirse aviat de nostre moviment que fou bastant fressós, si be de moment no degueren comprendre de que's tractava, però no tardarem en sentir alugunes veus d'alarma seguides d'una remor confosa. « Som trahits ! » se sentí clar qu'algú deya. Els del cap de la fila apretaren el pas ab ánim d'engolfar la rosta, mes allavors la carrabina del Arbós doná la senyal del espetech y les bales comensaren a rebotre per la cinglera ab xiulets esferehidors. Els del cap de la fila anaren a capgirells y desseguida la regata fosca comensá a degotar taques negres que desaparexían engolides per l'abim. Eran cossos humans que, ferits per les bales, no poguent aguantarse sobre'l corriol, hont no hi havia lloch pera retorcirse, anavan a baix.

(1) *La Punyalada* (p. 310 et sq.)

Molts crech que queyan abans de ser tocats, ab la precipitació de la reculada ó empenyuts per altres, que, plens de terror, com els náufrechs, defensavan la seva vida a costa de la dels demés. Es indescriptible aquell espectacle de mort desenrotllat de sobte en mitx de l'apacible solitud de la naturalesa dormida : els crits esgarrifosos dels que s'estimbavan, les malediccions y renechs dels qu'encara s'aguantavan, sobrepujant als retrunys de les trabucades que sonavan, repetintse com tronades, per aquells reconcs espadats, y abaix al fons d'aquells crenys que s'obrián igual que mandíbules de dragó, la brahó candenciosa de les cascates, marcant com un moviment de deglució del monstre famolench de carn humana... y nosaltres n'hi donavam tanta com podíam, però ja podíam donarnhi forsa que no diria pas may prou.

La filera s'anà aclarint y acabá per fondres. Els més caygueren a baix, algun quedava mitx penjat com pellingots de drapayre y'ls demés tornaren a aclatarse a la tuta, hont se'ls sentia disputar y lamentarse a crits, tot esperant le segona batuda. Sols alguns poch havían fet foch, sobre tot els de cap de fila, però'ls infelissos ni veyan hont apuntavan, y més los hi haguera valgut guardar llurs trets pera clavársels sota la barra.

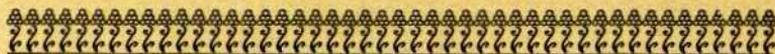


PROVERBES CATALANS



6. Bruma roja, ven ó pluja.
7. Cal pendre lo tems com ven y la gen com son.
8. Cal pas jitar res que no pudigui.
9. Cal tenir vergonya de mal fer.
10. Cal pas may botar contra 'l ventre.
11. Cal parlar poch y parlar be.
12. Carga que plau, may pesa.
13. Cal fer lo qu'un hom pot y no pas lo qu'un hom vol.
14. Es pas tot de se llevar mati, se cal trobar à l'hora.





Llengües germanes



Sempre som ohit á dir que 'l catala y 'l provensal eran dues llengües germanes.

Germanes, ja ho crec, puix tenen la mateixa mare llatina. Però totes les filles d'una mateixa mare no's semblen ben bé en aquest món : la una es rossa y guapa, l'altre es morena y lletja, aquesta te 'ls ulls blaus y pensatius, aquesta altra els-e te negres y plens de foch ; n'hi ha de magres y de rodones, n'hi ha de petites y de grosses, etc., etc. Y totes son estimades, y á la mare totes li agraden.

N'es de les llengües germanes com de les filles germanes. Germanes son, aixó si, però poch ó menys consemblants. Y á cadahú li agrada parlar la seua que's recorda de petit quan la mamá el bressolava, cantant cançons pera l'adormir.

Mes si li agrada la seua, li agrada també, quan no pot ohirla parlar, ohir la que més s'en apropa, ohir parlar la llengua germana més germana, la que es millor comprensible pera ell. Y la llengua germana més comprensible pels catalans es el llenguadociá y no pot esser cap altra llengua.

Als catalans que solen dir que 'l catalá y 'l provensal son dues llengües germanes y que 's creuhen, dient aixó, que 'l provensal es la més germana de totes, vull mostrar que n'hi ha una altra y qu'aqueixa altra es el llenguadociá. Vull provalshi que pera esser ben germans no es pas suficient tenir una mateixa mare. Vull mostralshi que, de més que aixó, cal tenir unes cares del mateix estil, enfi que cal ser germans no solament de mare, mes de cara, de veu y de casa.

Lo provensal no es pas germá de cara, ni de veu, ni de casa ab el catalá, mentres que 'l llenguadociá ho es.

De cara, es á dir ortograficament; de veu, es á dir foneticament; de casa, es á dir géograficament, el catalá es mil vegades més germá del llenguadociá que del provensal.

Géograficament. — Fugint del país catalá y pujant més amunt, trobem, al seguir la costa méditerranea, primer el *llenguadociá*, després el provensal; seguint les muntanyes, cap al nord, trobem encara, primer el *llenguadociá*, després l'auvernyat; y si 'ns dirigim cap á l'Océa, es encara el *llenguadociá* que trobem abans que 'l gascó y 'l llimosí. Donchs, que'ns dirigim d'una banda ó de l'altra de l'Occitania tenim sempre el llenguadociá aprop de casa nostra, y'ns cal passar á sobre d'ell pera trobar, *mès lluny*, altres llengües germanes. Ni 'l provensal, ni 'l gascó, ni 'l llimosí, ni cap altre idioma no pot esser, géograficament, més ben germá del catalá com el llenguadociá.

Foneticament y ortograficament. — La llengua provensal, la llengua d'En Mistral, es més dolça, més suau, més carinyosa. Però el catalá y el llenguadociá tenen mes fermetat y sonoritat: aixó ven de les consonants finals catalanes y llenguadocianes que no existeixen en provensal.

En llenguadociá com en catalá, la forma del article y dels determinatius plurals es distincta per cada genre:

Catalá: los homes, las vilas (ó les viles)

Llenguadociá: lous homes, las vilas.

En provensal la forma del article y dels determinatius plurals es unica:

Catalá: los llops, les planes.

Provensal: li loup, li plano.

La confusió de les lletres *v* y *b* es completa en catalá y en llenguadociá mentres qu'en provensal existeix una diferencia de prononciació d'aqueixes dues lletres.

La *l* final se vocalisa en *au* en provensal mentres que 's conserva tal y qual en catalá y en llenguadociá:

Catalá: hostal, Nadal.

Llenguadociá: houstal, Nadal.

Provensal: houstau, Nadau.

Les paraules : vin, moulin, camin se prononcién, en provensal, com son escrites, en fent sonar la *n* final : vinn, moulinn, caminn, mentres que 'ls catalans y 'ls llenguadocians escriuen : ví, moli (lleng. mouli), cami, y prononcién : bi, moli (lleng. mouli), cami, al singular, y vins, molins (lleng. moulins), camins, al plural.

Podriem fer encara algunes altres observacions fonètiques y ortogràfiques, com, per exemple, l'ausència, en catalá y en llenguadociá, de la *u* provensal que 's pronuncia com la *ü* alemanya y les finals singulars del femení :

Catalá : carbonera.

Llenguadociá : carbounieyra.

Provensal : carbouniero.

Ens aturarem aquí. Ara si volien anar á mirar que, á la época d'En Ramon Lull, el catalá s'anomenava *provensal* ó que també la

Texte provensal

Estendu davans la brasiero
 D'uno lusento carbouniero
 Voungé ome soun aquí plega dins si mantéu
 Soul, aplança dins la sourniero,
 Lou front clin coume l'an li jóuini pinatéu,
 Acouida sus soun bouis, lou valènt Reginéu,

 Escouto emé respèt soun paire
 Que dis : — Gardo-te di troumpaire
 Que rodon eilalin ; e que jamai ti bras
 Peresous rèston sèns rèn faire.
 Travaio, e de tis obro, enfant, tant que viéuras
 N' en auras lou cor siau e nous ounouraras.

 Ai di. Vai, parte, e te souvengues
 Que fau, enfant, que nous revèngues,
 Car ta maire es dins l'âge, e, pecaire, se viéu,
 N'es que per tu. Vai, e mantèngues
 A la faci dis ome autant aut coume un liéu
 Toun front ounte en plourant pause un poutoun. Adiéu !

(1) Hem escullit aquestes dues poesies : 1º perque el sentit general es fácil á compendre y que aixó sol ajuda molt pera la comprensió de les paraules ; 2º perque 'ls autors tractent de

llengua d'oc 's va dir *llengua llimosina* pera distingirla de la llengua d'oïl, ens caldria pàgines y més pàgines; y tot aquest desplegament d'erudició no podria pas impedir que lo que es sigui: es à dir que 'l catalá y 'l llenguadociá son unes llengües més germanes que 'l catalá y 'l provensal.

Pera ferho veure més clarament, he escullit dos exemples, dues poesies (1) la primera del poeta provensal Félix Gras, la segona del poeta llenguadociá Peyrottes.

Lou départ de Regineu



Regineu, fill d'un carboner, es à punt, de deixar la casa dels pares pera anar viatjar en Provensa. Escoltem al poeta:

Traducció catalana

Estirats davant lo braser
 D'una lluhenta carbonera
 Onse homes son aquí abrigats dins llurs mantells.
 Sol, dret dins la nit fosca
 Lo front baix com l'han els joves pins,
 Apuntalat sobre 'l seu pal, lo valent Regineu,

Escolta amb respect al seu pare
 Que diu: — Guardate dels enganyaires
 Que rondejen allí; y que jamay els teus brassos
 Peressosos s'estiguin sense fer res.
 Treballa, y de tes obres, infant, tant que viuras
 Tendras lo cor quiet y nos honoraras.

He dit. Ves, marxa, y quiet sovinguis
 Que cal, infant, que 'ns revinguis
 Perque ta mare es vella, y, pobreta, si viu
 No es més que per tu. Vés, y mantinguis
 A la cara dels homes tant alt com un teix
 Ton front hont en plorant posi un petó. Adeu!

.....
 l'amor de la pátria petita que es el fonament del veritable patriotisme nacional loqual, ben entés,
 es lo fonament del veritable internacionalisme.

— Perqué plouras ansin, moun paire ?
 Lou sabès proun que se pòu gaire
 Prendre femo au païs sènso agué trafica
 Touti li plano dóu terraire
 De la richo Prouvenço, e sarié se manca
 S'au païs dàu soulèu noun m'anave educa.

.....

Alin, parèis, l'ome travaio
 E s'acamino sus la draio
 Que meno au lum de Dièu touto l'umanita
 D'enterin qu'un segnour badaio
 Au founs de soun palais, lou pople emé fierta
 Crido sout si balen : Vivo la Liberta.

E demouran dins la sourniero,
 Lou nas dins nòsti carbouniero.
 Vesèn voula lis aiglo, ausèn brama li loup,
 Nosto destrau toumbo l'éusiero
 Touti li jour de l'an, e pièi au trepadou
 De la mort arriban, l'esprit vuege de tout.

E iéu m'en vau ounte es lou lume.
 Courre à la mar coume lou flume.
 Mai, sus lou noum de Diéu, jure que revendrai !
 Qu'à moun entour puléu s'alume
 La negrasso fourèst, volountié cremarai
 Se dins lou Mount-Ventour dève tourna jamai !

Félix GRAS.

(*Li carbounié*)



— Perque ploreu aixis, mon pare ?
 Ja ho sabeu be prou que no's pot gaire
 Pendre dona al país sense haver corregut
 Totes les planes del territori
 De la rica Provensa, y seria culpable
 Si al país del sol no anavi educarme.

Alli baix, dihuen, l'home treballa
 Y s'encamina sobre la via
 Que mena á la llum de Deu tota la humanitat.
 Mentres un senyor badalla
 Al fonso del seu palau, lo poble amb superbia
 Crida sota els seus balcons : Visca la Llibertat.

Y'ns estem dins la foscor
 Lo nas dins nostres carboneres.
 Veyem volar les aligues, ohim bramar los llops,
 Nostra destral fa caure 'ls roures
 Cada dia del any, y després, al pas
 De la mort arribem, l'esperit buyt de tot.

Y jo m'en vaig hont es la llum
 Corri cap á la mar com el riu.
 Mes sobre 'l nom de Deu, juri que tornaré !
 Qu'al meu entorn més aviat s'encengui
 La foscosa selva, y 'm deixaré cremar
 Si dins lo Mont-Ventur no dec tornar may ! —

Félix GRAS.



Lou tioulat paternel



El poète llenguadociá Peyrottes havia deixat el seu país, Clarmont l'Herai, pera anar establirse á Paris. Mes totes les riqueses de la capital, tots els seus palaus magnífichs no deyen res al pobre desterrat, malalt d'anyorament. El dolç record de la casa dels pares y del poblet ahont havia viscut, fins ara, estimat de tothom, li feya esgarrifosa la vista de Paris. Arribat á Clarmont, Peyrottes composá aquesta poesia, que's podria titular : Lo cant del desterrat.

Texte llenguadociá

O Reyna dé toutas las villas !
 Hérous qué té dis : Adissias !
 Sus tas plaças tan paoù tranquillas,
 Qual és qué s'annuyario pas ?
 A la Seina ay mésclat mas larmas,
 En pénsén al rèc dé Rhounel ;
 E mé sioy dich, remplit d'alarmas :
 Ount' és lou tioùlat (1) paternel ?

Paris, ay countemplat tous dômés,
 Ta coulouna é toun Panthéoun :
 Mais, ère soul permi tan d'hômes
 E souspirave après Clarmoun.
 Al Louvre, moun cor préférava
 Nostre antique é fumous Castel
 Qué, dé sas tourres, abrigava
 Moun paoure tioùlat paternel !

M'accusaras d'ingratitude
 Paradis das hômes puisséns ;
 Mais, dins toun sé, l'inquiétuda
 Rëndio mous jours trop languisséns.
 Clarmoun-l'Héraou ! douça patria !
 A tus moun amour éternel !
 Oy, touta moun idoulatria
 Es per lou tioùlat paternel !

Dél vouyajur, l'âma és troublada
 Quan s'approcha dé soun païs.
 Ensi la mioûna èra agitada
 A la Quilha das *Cinq Camis*.
 Aquí, mous ginouls flâchiguerou ;
 Ma bouca béniguèt lou Ciel,
 E mous yols, ambé gaoù, véchèrou
 Fumâ lou tioùlat paternel !

Couma charmas moun existénça
 Clarmoun ! toujours té béniray !
 Es dins toun sé qu'ay prés nayssénça,
 Es dins toun sé qué mouriray !
 Hérous lou qu'après la tempesta,
 Escapat al déstin cruel,
 Pot anà répaouza sa testa
 Déjoust le tioùlat paternel !

(1) *Tioulat* (toit) se diu *terrat* en catalá del Rosselló y *teulada* á Catalunya. Però *teulat* també es catalá.

Traducció catalana

O Reyna de totes les viles !
 Felis el que te diu : Adeusiau !
 Sobre tes places tant poch quietes
 Qui es el que no s'anyoraria pas ?
 A la Sena he barrejat mes llàgrimes,
 Tot pensant al rech de Rhonel ;
 Y me soch dit, omplit d'angoixa
 Ahont es lo teulat paternal.

Paris he contemplat les teues cúpules,
 Ta columna y ton Panteó :
 Mes eri sol entremig de tants homes
 Y sospiravi per Clarmont.
 Al Lovre mon cor preferia
 Nostre antich y fumos castell
 Que de ses torres abrigava
 Mon pobre teulat paternal !

M'accusaras d'ingratitude
 Paradis dels homes poderosos ;
 Mes dins ton sí l'inquietut
 Rendia els meus jorns massa anyoradissos.
 Clarmont-l'Herâu ! dolça pàtria !
 A tu, mon amor etern !
 Si, tota la meua idolàtria
 Es pera 'l teulat paternal !

Del viatjant l'ànima es atribulada
 Quan s'apropa del seu país.
 Aixís la meua era sotmoguda
 A la « Quilha dels Cinq-Camins » (2)
 Aquí els meus ginolls se plegaren
 Ma boca benigué lo Cel,
 Yls meus ulls amb goig vegeren
 Fumar lo teulat paternal !

Com encises ma existencia
 Clarmont ! sempre jo te benehiré !
 Es dins ton sé qu'he pres neixença
 Es dins ton sé que'm moriré !
 Felis el qu'ampres la tempesta
 Fugint lo destí cruel
 Pot anar reposar sa testa
 Dessota 'l teulat paternal.

(2) La « Quilha dels Cinq-Camins » es una pedra plantada a la intersecció dels Cinq Camins a l'entrada de Clarmont.

Pera acabar la demostració vetaqui una altra poesia llenguadociana firmada Achille Arnaud, del Felibrige de Montpellier. Un català que la llegeix se creu llegir una poesia catalana. Ja 'n falta poch per que la semblança sia perfecta. Tres ó quatre paraules solament son llenguadocianes sense esser catalanes.

El lector s'adonara que, al contre de lo qu'hem dit més alt, la paraula catalana « cal » se vocalise en « cau ». Aixó ven que l'autor es de Montpellier, á les fites de Provensa, ahont se fa la vocalisació. Podriem també mostrar, al contrari, que 'l llenguadociá de Narbona, per exemple, á les fites de Rosselló, conte moltes paraules catalanes.

A una poulida jouve



Texte llenguadociá

Diga-me se te cau la luna
E dins lou ciél escalarai,
E tout content de ma fourtuna
A tous peses la descendrai.

Coumando-me de beure toute
L'aiga de la mar e l'estang,
E jusqu'à la darriera gouta
La beurai ! Es que t'aime tant !

Achille ARNAUD.

Traducció catalana

Diga-me si te cal la lluna
Y fins al cel jo pujaré,
Y tot content de ma fortuna
Als teus peus jo la baixaré.

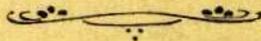
Comana-me de beure tota
L'aygua de la mar y l'estany,
Y fins á la darrera gota
Me la beuré ! T'estimi tant !

Achille ARNAUD.

Ara, amich lector catalá, examina ben be el texte provensal d'En Gras y 'l texte llenguadociá d'En Peyrottes, y, sense mirar la traducció catalana, digam loqual d'eixos dos textos entens millor, loqual es més aprop del teu idioma. Examina després el texte llenguadociá de l'Arnaud y la traducció catalana y digam si ho hes ó no que 'l llenguadociá y 'l catalá son les dues llengües més germanes.

Ja soch segur del quet penses ! Y tal ! que tenia rahó !!!

LOUIS PASTRE.





Quelques variantes

de

« LO PARDAL »



Nous aurons recours pour *Lo Pardal* à peu près aux mêmes textes que pour *Montanyes regalades* (1). Ici encore les variantes sont nombreuses, quelquefois même assez étranges. Nous choisirons également les plus connues, sinon les plus intelligibles.

I. — Texte Mila y Fontanals

(*Romancerillo catalán*, p. 393 n° 530.)

Una cansoneta nova — yo la diré
(d) el pardal quant s'ajucava — al toranjé.
El pardal quant s'ajucava — feya remó,
per veure si 'l sentiria — la sev'amó.
La sev'amó n'es en cambra — que no'n sent res,
sino'ls mossos de la casa — y'ls traginés.
De las finestras mes altas — li vaig parlá :
« Deu horas ne son tocadas — 'neu á 'llojtá. »
« Com m'allotjaré, senyora, — vaig de camí,
vaig á fé una prometensa — á San Magí. »
Quant á San Magí vaig esse — vaig suplicá
que'm deixés torná á ma terra — per festejá.
Quant á n'el camí tornava — yo l'encontrí,
yo li'n dich si vol creuhetas — de San Magí.
Ella m'en fa de resposta — que no'n vol, nó,
yo ni dich preneune una — : « No es hora, nó. »

II. — Texte de Pelay Briz

(*Cansons de la terra*, tome 2, p. 135.)

Una cansoneta nova — vos la diré
del pardal quan s'acotxava — sota orangé.
Lo pardal quan s'acotxava — feya remor,

(1) Voir *Revue Catalane* n° 8.

per veure si 'l sentiria — la seua amor,
 Lo seu amor está en cambra — que no'n sent re,
 sino lo mosso de casa — lo trajiné.
 De la finestra mes alta — li'n va parlar,
 « Las onz 'horas son tocadas — veste á acotxar. »
 « No m'acotxo pas encara, — vay de camí,
 som fet una prometensa, — á Sant Magí.
 Quan á Sant Magí vay esse — vay suplicar
 que'm deixès aná á mas terras — per festejar.
 Quan ne vay esse á mas terras — ja 'ls encontri,
 los tres amors que tenia — tenia allí. »
 Als tres amors que tenia — lo pardalet,
 Mariagna y Petronilla — é Isabelet.
 Als tres amors que tenia — quan los trobi,
 los va doná una crehueta — de Sant Magí.
 Ay cansó que t'es dictada — qui treta t'ha ?
 Tres fadrinets de la plana — del Ampurdá.

III. — Texte Pierre Vidal

(*Cansoner catalá*, iv, Cansons populars, p. 9.)

La première moitié de ce texte rappelle avec de légères différences les deux textes précédents. Il n'en est pas toujours de même pour la deuxième partie, que voici :

« No me cotxi pas encara — vaig de camí ;
 Som fet una prometencia — á Sant Magí.
 En passant á la rivera — de Cornella,
 la trahidora de la burra — va tropessar.
 La gent que ho varen veurer — : « Vos seu fet mal ? »
 — « Un xich xich y no més gayre — al ronyonal. »
 Quan á Sant Magí va esser, — va suplicar
 que pogues tornar á sa terra, — per festejar
 tres galanes que tenia — eix aucellet,
 Marianna, Petronilla, — Isabelet.
 Eixa cansoneta nova — qui treta l'ha ?
 Es un jove de la Plana — gentil Roma.





Le comte Paul d'Abbes

et le

sculpteur catalan J.-B. Belloc



Le *Magasin Pittoresque*, la doyenne des Revues, des *Magazines*, si en vogue aujourd'hui, publie, à la date du 15 août dernier, un article (dont nous regrettons de ne pas avoir eu la primeur) de notre confrère, M. le comte d'Abbes, sur le sculpteur catalan Jean-Baptiste Belloc.

C'est l'éloge mérité d'un compatriote, par un compatriote de mérite.

Des œuvres dues au ciseau de J.-B. Belloc, nous en possédons trois à Perpignan : le *Génie du monument commémoratif* aux morts de la guerre de 1870, les *Temps Futurs* et la *Fontaine monumentale*.

Ces trois ouvrages ornent « la majestueuse promenade des Platanes, orgueil du Roussillon ».

L'œuvre de J.-B. Belloc est beaucoup plus considérable. On va inaugurer, dans quelques jours, à Constantine, son monument au *Général Lamoricière*.

Dans son article, M. le comte d'Abbes, qui est un littérateur distingué, détaille cette œuvre, déjà importante, quoique Belloc soit encore jeune. Il le termine par ces mots : « Ce ne sera pas « vainement que Belloc aura statué l'*Apollon* au sommet du « théâtre tunisien. Les dieux lui réserveront pour récompense une « longue jeunesse. Il la consacra à mériter davantage de son « son pays, et, par ce que nous constatons de son passé, il est « permis d'augurer ce que nous réserve son avenir ».

La *Revue Catalane* sera heureuse d'applaudir aux succès futurs, certains, de l'artiste qu'est M. J.-B. Belloc, comme elle est heureuse de signaler l'article de M. le comte d'Abbes qui tend au même but que nous : la glorification de la patrie catalane par celle de ses enfants les plus dignes.

E. V. D. R.



HISTOIRE LOCALE



Deux familles catalanes au XVII^e siècle



I. — LA FAMILLE PONT.

Armadas était une ville florissante du diocèse de Girone. Plusieurs métairies se trouvaient disséminées dans l'immense territoire de cette cité. Un de ces riches domaines était habité par la famille Pont.

En 1640, cette famille, parfaitement soumise au roi de France, comprenait deux membres, c'est-à-dire deux frères : Pierre Pont et Jean-Raphaël Pont.

Il convient d'examiner leur carrière et le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire roussillonnaise.

Pierre Pont

C'était l'aîné de la famille.

Doué d'une piété rare, d'un caractère énergique, d'une belle intelligence, il embrassa l'état ecclésiastique. Ses études furent brillantes. Il conquit sans peine les diplômes de docteur en théologie, en droit canon et en droit civil. Aussi fut-il nommé de bonne heure chanoine de la cathédrale d'Urgell et archidiacre de la Cerdagne.

Il suivit les armées du roi de France ; et, le 20 août 1643, il obtint de Louis de Bourbon un certificat qui atteste la fidélité avec laquelle il a servi d'aumônier dans l'artillerie ; « Nous, Louis de Bourbon, duc d'Anguien, Pair de France, lieutenant général pour le Roy en ses armées de Flandres et Luxembourg, certifions que le sieur Pierre Pont, catalan, aumônier de l'artillerie, a bien et fidèlement servi Sa Majesté en ladite qualité pendant

cette campagne en l'armée que nous commandons. — Fait au camp de Thionville le xx août 1643. — *Signé* : LOUIS DE BOURBON. »

Le 30 juin 1644, Pierre Pont est nommé abbé de Saint-Pierre de Rhodes : « Aujourd'hui, dernier du mois de juin 1644, le Roy désirant gratifier et traiter favorablement M^r Pierre Pont, prêtre du diocèse de Girone en Catalogne, l'un des aumôniers de Sa Majesté et docteur en théologie, sur le bon et louable rapport qui luy a été fait de sa capacité, doctrine, piété et bonnes mœurs, luy a accordé et fait don de l'abbaye de Saint-Pierre de Roda, ordre de saint Benoît, au diocèse de Girone, vacante par le décès de M^r François Pont, dernier possesseur d'icelle. — *Signé* : Louis. »

Le décret royal stipulait formellement que Pierre Pont devait prendre l'habit de religieux et faire profession expresse dans l'ordre de saint Benoît. Ce qu'il fit avec joie.

Quelque temps après, les services rendus par Pierre Pont reçurent une belle récompense. Le siège abbatial d'Arles étant vacant, il fut placé à la tête de ce monastère le 26 janvier 1647 : « Aujourd'hui, xxvi^e du mois de janvier 1647, le Roy estant à Paris et désirant grattifier et traiter favorablement M^r Pierre Pont, prêtre du diocèse de Girone en Catalogne, aumônier ordinaire de Sa Majesté et docteur en théologie, en considération de sa capacité, doctrine, piété et bonnes mœurs, Sa Majesté lui a accordé et fait don de l'Abbaye de Nostre-Dame d'Arles, de l'ordre de saint Benoît, en Roussillon, vacante par la mort du dernier titulaire et paisible possesseur d'icelle. — *Signé* : Louis. »

En 1665, Pierre Pont prête serment au pape Clément IX : « Ego Petrus Pont, abbas monasterii Beatæ Mariæ de Arulis, ordinis Sancti Benedicti, Elnens dioc., ab hac hora fidelis et obediens ero Beato Petro et Reverendissimo Clementi pp. IX suisque successoribus canoniciter electis... anno Domini millesimo sexcentesimo sexagesimo quinto (1) ». »

Clément IX appréciait sans doute les qualités intellectuelles de Pierre Pont. Ce pontife, en effet, adresse des Bulles élogieuses à l'abbé d'Arles en 1668. Ces Bulles portent le sceau en plomb avec cette mention : *Clemens papa IX*.

(1) Clément IX était déjà sur le trône de saint Pierre en 1665, comme l'atteste le document cité. C'est donc à tort que certains Manuels d'histoire et quelques dictionnaires placent en 1667 l'élection de ce pape.

Pierre Pont administra sagement l'abbaye d'Arles et l'abbaye de Saint-André de Sorède. Celle-ci, d'ailleurs, n'avait plus un seul moine. Aussi avait-elle été rattachée à l'abbaye d'Arles.

Pour être impartial, il convient de dire que Pierre Pont eut le tort de favoriser les membres de sa famille et de rechercher les intérêts pécuniaires (1). Cette inclination fâcheuse lui porta préjudice en certaines circonstances. Mais elle n'enlève rien à sa valeur morale et intellectuelle qui était incontestable.

Le Roi nomma Pierre Pont membre honoraire du Conseil Souverain du Roussillon. Il jouissait déjà de cette dignité au mois de février 1677.

Mgr de Marca témoignait à l'abbé d'Arles une amitié sincère. Pierre Pont mourut en 1684.

Jean-Raphaël Pont

Les deux frères Pont étaient devenus les serviteurs fidèles du roi de France. Pendant que l'aîné, Pierre Pont, remplissait les fonctions d'aumônier dans l'artillerie royale, le cadet Jean-Raphaël Pont, combattait dans les rangs de l'armée de Louis XIV. Il se distingua en plusieurs rencontres. C'est pour récompenser ses services, *attentis servitiis per te nobis exhibitis in inimicis debellandis*, que Louis XIV accorde à Jean-Raphaël Pont le titre de citoyen honoré de Barcelone, le 17 mars 1643 (2). Ce titre avec tous les privilèges qui y étaient attachés devait passer à tous ses enfants mâles.

Jean-Raphaël Pont ne tarde pas à être l'objet d'une faveur nouvelle. Le 15 avril 1643, il est nommé capitaine et gouverneur du château de Bellegarde (3). En lui confiant la défense du col du Perthus, Louis XIV lui donnait une marque éclatante de confiance. Celle-ci était parfaitement méritée.

En 1654, Michel Frexa, lieutenant du procureur royal patrimonial des comtés de Roussillon et de Cerdagne, meurt subitement.

(1) Voir ma brochure : *Recherches historiques sur Pierre Pont, abbé d'Arles*. — Les documents cités dans le présent mémoire sont inédits.

(2) *Tenore igitur præsentis concedimus tibi Joanni-Raphaëli Pont, tuisque filiis et descenditibus per lineam masculinam natis et nascituris quod deinceps gaudeatis...*

(3) *Officium castellanî et ducis capitanei castelli del Perthus tibi Joanni-Raphaëli Pont, civi honorato Barcinonis, concedimus et fiducialiter commendamus.*

Pour le remplacer, le roi de France choisit aussitôt Jean-Raphaël Pont. Ce dernier est investi de cette dignité le 17 juin 1654 (1).

Jean-Raphaël Pont s'était fixé à Perpignan,

Il acquit un joli domaine en achetant, presque chaque année, une propriété dans le territoire de Saint-André.

Le 29 août 1655, Hyacinthe Salas lui vend une pièce de terre de trois ayminates située au *Pla de las Heras* pour la somme de 16 doubles d'or (2).

Un mois après, Joseph Roset lui cède un champ de deux ayminates pour le prix de 14 doubles d'or (3).

Au mois de décembre 1655, Jean-Raphaël Pont se rend possesseur d'une maison sise à Perpignan dans la paroisse Saint-Jean et dans la rue des *Tabernas*. Il l'achète pour la somme de 365 livres à Pierre Clara, négociant de la ville de Céret (4).

JOSEPH GIBRAT.

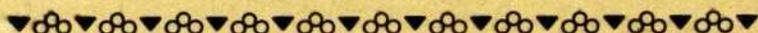
(1) *Charum et dilectum nostrum Pont ad exercitium officii seu muneris locumtenentiae procuratoris regii patrimonii nostrorum comitatum Rossillonis et Ceritanie nominamus.*

(2) Venda feta à carta de gratia y pacte de retrovendre feta per lo honor. Jacinto Salas, pagès del lloc de Sant-Andreu de Sureda, al Mag^{ich} Joan Rafel Pont, ciutada honrat de Barcelona, en Perp^a domiciliat, de una pessa de terra camp de continentia de tres ayminadas de terra en lo terme de dit lloc sitt., lloc dit al *Pla de las Heras...*, confrontat cum via publica qua itur a loco S^{ti} Andreæ ad villam de Argelès..., per lo preu de 16 doblas de or. (A. Debadia, not.).

(3) Venda feta per Joseph Roset, pagès del lloc de Sant-Andreu de Sureda, al Mag^{ich} Joan-Rafel Pont de un camp de continentia de dos ayminadas de terra, id est quandam petiam terre, campum scitt. in terminis loci S^{ti} Andreæ loco dicto *lo Camp* qui va à Tatzo d'amont, cum roboribus sive roures in eodem plantatis et radicatis, per lo preu de 14 doblas de or. (A. Debadia, not.).

(4) Venda feta per Pera Clara, botiguer de la dita vila de Ceret, ab licentia à ell concedida per Mag^{ich} Ramon Bordas, jutge de la dita vila, per causa de la sua menor edat ab nominatio de curador per llohar la dita, venda feta al Mag^{ich} Joan-Rafel Pont de una casa scitt. en la vila Perp^a en la parrochia de Sant Joan, en lo carrer de *las Tabernas*, per lo preu de 365 ll. (A. Debadia, not.).





La Font del Boix



A n'En Mirinontoquis, majoral de la Vall d'Arles.

Dintre sa falda de pedretas,
Rája y borbolla apulidet ;
Dels ginesters las mil floretas
L'embalsaman, de matinet ;
Sobre d'una alzina, las merlas
Li dihuen cants enamorats,
Mentres, com un llarch riu de perlas,
Escampa sas ayguas pels prats.

Soviny la senzilla pastora
Que aprop guarda sos anyells,
S'hi enmiralla vora-vora,
Descapdellant los seus cabells ;
Soviny, sa dolsa refilada
De cop detúra 'l rossinyol,
S'apropa... hi beu una glopada
Y, alegre, repren son vol.

Y sempre raja y sempre cánta,
Sempre espargeix son fresch tresor ;
Rája per lo que s'hi decanta,
Per los aucells, los mosquits d'or,
Per las rosellas de la riba,
Per la vall y l'aspre collet,
Per vos qu'anelau aygua viva,
Y que patiú calor y set.

Res no l'ha may enterbolida :
Ni las petjadas del tropell,
Ni 'ls salts de l'ardida cabrida,
Ni la escuma del badell,
Ni 'l vent que polsós s'hi acata
Y la gira ab son remolí,
Ni del passant la boca ingrata
Qu'hi escup per dir un *merci*...

Jita sas onas dins la plana
 Sensa s'adonar que balleu
 L'estiu, lo sol, la tramontana
 Estroncarán arreu-arreu
 La devezas abundadosas
 Hont ella va sempre pohar...
 Y que, ay, no tindrán, sas llosas
 Ni una gota à se guardar.

O Font del Boix, font regalada,
 Soviny, ab dalé jo me 'n vaig
 Per una estiuhenca diada
 Saborejar ton gibrat raig.
 En lo clot de ma má estesa,
 Te bebent, dich assedegat :
Simbol ets de la senzillesa
De la divine Caritat !

LO PASTORELLET DE LA VALL D'ARLES.



LIVRES & REVUES

La *Revue catalane* fera connoître à ses lecteurs les ouvrages qui lui seront adressés en double exemplaire. Pour les ouvrages catalans, adresser un exemplaire au Secrétariat de la Rédaction et un autre à M. Amade, professeur d'espagnol au lycée de Montpellier, vice-président de la Société d'Etudes Catalanes.



Servilhoto.

Un poète du Périgord, Roger Benoit, nous a fait parvenir un petit poème publié récemment, en dialecte périgourdin, et qui a obtenu une primevère aux Jeux Floraux de Toulouse : *Servilhoto*, (Périgueux, O. Domège, éditeur, Place Bugeaud). Il se compose de dix chants, et raconte l'histoire des amours de Servilhoto, fille d'un propriétaire fortuné, mais trop fier de son aisance, avec Jantou, son valet de ferme, pauvre mais honnête et laborieux. Ce poème, digne parfois de Jasmin et même de Mistral, est un simple et charmant hommage rendu à la terre périgourdine, à ses mœurs, à son idiome. Son inspiration, sincère et modeste, délicate et pure jusqu'au bout, sait nous émouvoir doucement, comme fait un joli paysage aux claires et fraîches nuances.



Gramatica catalana.

Le « Resum de gramática catalana adaptat à l'ensenyansa pel Prof. Emili Vallés y Vidal », doit être recommandé à ceux qui recherchent une méthode brève et simple pour étudier la langue catalane.

L'auteur insiste beaucoup, et avec raison, sur la conjugaison des verbes

réguliers et irréguliers ; de plus, il donne une longue liste des barbarismes et des idiotismes usités en catalan avec leurs correspondances respectives. Cette partie du volume qui est la plus importante, rendra certainement de grands services à ceux qui écrivent en catalan. (Barcelona, Ramon Gilibert, Governador, 5).

El Poble catala.

Toujours très intéressantes les « Planes literaries d'El Poble català » qui paraissent chaque semaine.

La Veu de Catalunya.

La « Veu de Catalunya » publie chaque semaine une « Fulla agricola » contenant des renseignements techniques, des informations commerciales, et des recettes utiles pour les paysans catalans.

Empori.

La revue catalane « Empori » donne dans son dernier numéro : Els educadors de la gent catalana, per J. Pijoan ; Salteri, per Alfons Maseras ; Don Carles de Viana, per Francisco Almarche Vazquez ; En P. Torné Esquiús, per Francesh Sitjà y Pineda ; L'harmonia en l'art, per Ignasi Cazanovas ; Flors del silenci, per Oliver ; El catalanisme de Ramon Muntaner, per Còroleu.

Nous trouvons à la page 261 de cette Revue un joli sonnet de Ruyra, « sonnet admirable, qu'es una copa de immortal ambrosia concentrada, com potser ha estat donada à poques llengues del mon per mans humanes ».

Gent Nova.

Gent Nova, périodich catalanista, Lluch, 51, Badalona, donne dans son numéro extraordinaire du 15 Août des travaux littéraires très remarquables parmi lesquels nous citerons « Platja », une page pleine de couleur et de vie où abondent les descriptions brèves mais précises et qui mérite de figurer dans les recueils de morceaux choisis. Cette page est signée *Carmè Karr*, un nom qui nous rappelle le fameux pamphlétaire des « Guêpes » et l'auteur de « Sous les Tilleuls » :

« Tartanes boniques ab sorollets y lluisors de cosa nova, grogues com l'or ó negres com l'éban polit, ab vibrants espurneitjs de sol à cada volt de roda y picarols argentins, han arribat plenes de dones vestides de festa, de sans y hermosos plançons de la raça catalana del Panadés. Carros mandrosos ; carrets trontolladors, ab veles blanques ó grisenques ; vehicols de tota mena, tots han vingut dejorn : per dotzenes, primer ; per centenars, després ; y s'han escampat arreu : pels volts de l'estany petit y per les ribes del rëch qual transparencia habitual, la quitxalla — nua de cames — entorboleix a pler perseguint els cranchs y les petites llisses que tant abunden entre els jonchs y les algues.

Altres, enllà, lluny del cercol de la festa, arrán d'onada, els animals desenxanxats, els brancals en terra, romanen ara buÿts y quiets mentres la gentada que duyen s'ha llençal en la frescor de les aygues blaves, ó s'ha sembrat per arreu omplint de gom à gom els hostalets y els joncars. »

LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Fondé en 1889

Directeur : A. GALLOIS

Ad. Télégr. : COUPURES-PARIS. — Téléphone 101.50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur Eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 FR. 30 PAR COUPEUR

Tarif réduit, paie-
ment d'avance, sans } Par 100 Coup., 25 fr.
période de temps li- } " 250 " 55 "
mité. } " 500 " 105 "
" 1000 " 200 "

ON TRAITE A FORFAIT POUR 3 MOIS, 6 MOIS, UN AN

Tous les ordres sont valab. jusq. avis contraire

CASIER PARLEMENTAIRE

Relevé des scrutins de votes et Nomenclature des Travaux des Sénateurs, Députés, Conseillers municipaux et Conseillers généraux.

Répertoire du Journal Officiel de la République française

Publication mensuelle : 12 fr. par an

L'ARGUS de la PRESSE



Le plus ancien Bureau de
Coupures de Journaux

est entré dans sa 29^e année d'existence

L'ARGUS DE LA PRESSE est
en relations avec les journaux du
monde entier.

L'ARGUS fournit chaque jour
plus de douze mille extraits de jour-
naux, aux représentants les plus di-
vers de l'activité humaine.

On trouve toujours à L'Argus de la
Presse l'accueil le plus empressé et
l'esprit le plus large au point de vue
des règlements de comptes.

Écrire 14, rue Drouot, PARIS (IX^e)

Adresse Télégraphique :

ACHAMBURE — PARIS

IMPRIMERIE COMET

8, Rue Saint-Dominique, PERPIGNAN

Brochures — Publications périodiques — Journaux

EN VENTE

au Secrétariat de la Société d'études catalanes

Études de Littérature Méridionale

par Jean AMADE

Agrégé de l'Université, Professeur au lycée de Montpellier

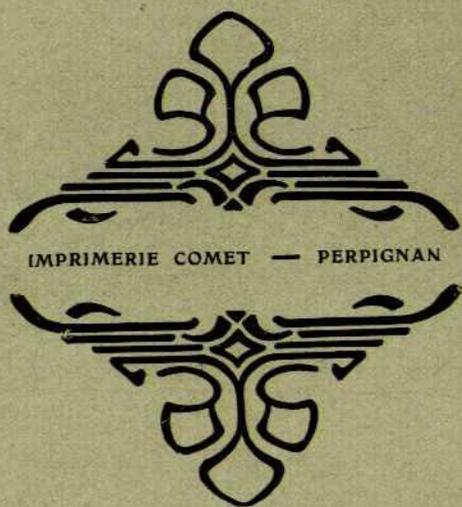
Pour paraître prochainement

Anthologie de Poètes catalans

(1^{re} série)

avec introduction, traduction française et notes explicatives (300 pages)

par LE MÊME



IMPRIMERIE COMET — PERPIGNAN